

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.20 Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75 POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.25 \$0.95 Les abonnements d'argent de 1er et de 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 4 MAI 1897.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. BUREAU: 323 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville.

POUR LES LETTRES ANCIENNES ET MODERNES, VENTES ET LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

LE PARC DE VILLE.

A coup sûr, personne, à la Nouvelle-Orléans, n'éprouvera la démangeaison de critiquer la fondation de ce qu'on a appelé le City Park (le Parc de Ville), et qui pourrait plus proprement s'appeler le Parc Central; car il est placé, exactement, à égale distance des deux extrémités supérieure et inférieure de la Cité du Croissant. Rien que par son emplacement, il peut rendre plus de services que les deux parcs dont on nous rebat le plus les oreilles: le Bois de Bontagne, à Paris; le Parc Central, à New York.

L'idée est, tout à la fois, juste, utile, pratique, hygiénique, et, hâtons-nous de l'ajouter, mise à exécution avec autant d'habileté que de bon goût.

A quelque point de vue qu'on envisage l'institution, on ne peut que lui envoyer des éloges et la considérer comme d'un prix infini, comme un inestimable bienfait pour la ville entière, sans distinction de quartier ni de district, car elle ne fait de préférence pour aucun d'eux: car elle est à égale distance de l'un et de l'autre et est également accessible à tous.

C'est un des plus heureux produits du mouvement d'impatience, de colère, d'indignation qui a soulevé toute notre population exaspérée des intrigues et des malversations de ceux-ci, des incuries et des incapacités de ceux-là, et des apathies de la masse aveugle qui laissait tout aller à la dérive.

Elle fait le plus grand honneur à ceux qui en ont pris l'initiative; à leurs successeurs qui ont si heureusement continué l'œuvre et, surtout, à la direction actuelle qui n'a fait, avec le temps, que redoubler de zèle, d'entente de la situation, et à si bien réussi à mener à bien l'entreprise.

Fournir, pendant la saison des chaleurs, sous un climat enflammer comme le nôtre, de frais ombrages, de vastes espaces abandonnés à la brise, en même temps que des distractions intelligentes et élevées à une population hâlante comme la nôtre, n'est-ce pas le premier devoir d'une administration publique qui a le souci du bien-être des siens; et ne devons-nous pas quelque reconnaissance à ceux qui, à défaut des autorités constituées, frappées d'impuissance, de stérilité, nous procurent tous ces biens?

A propos d'expositions de Tableaux.

L'ancien président de la République française, M. Grévy, a, en quittant le pouvoir, laissé assez tristes souvenirs. En voici un, pourtant, qui ne manque pas d'une ce taine gaîté.

C'est une assez vieille anecdote, qui est rafraîchie par les récents voyages de M. Faure, à travers la France, — voyages qui imposent parfois d'assez désagréables corvées.

M. Grévy, quand il était président de la République, subissait, lui aussi, la corvée des expositions, et il appréciait tous les tableaux avec une rondeur de Franc-Comtois.

Un jour, dans une de ces cérémonies officielles, il formula, le premier, son avis: —Voilà une toile, dit-il, qui est exécutable!

Il y eut un froid; le président comprit qu'il avait fait un "impair". Alors, se tournant vers son ministre: —De qui est-elle? —De monsieur que voilà!...

—Le père Grévy tendit la main au peintre et, de son air bonhomme et matos: —Chez nous, lui dit-il, quand on veut acheter une marchandise, on commence toujours par la déprécier....

Chacun admira l'a-propos; le peintre, ravi, s'inclina, et l'Etat, qui a bon dos, s'enrichit, ce jour-là, d'une croûte de plus!

L'ACADEMIE FRANÇAISE — ET LA — QUESTION GRECO-TURQUE.

On sait que, de tout temps, la France a été la protectrice naturelle des chrétiens d'Orient, qu'elle a plus que toute nation contribué à l'affranchissement de la Grèce moderne. Il est donc curieux de savoir quelle est l'opinion de quelques-uns de ses hommes d'Etat et écrivains académiciens sur la politique suivie actuellement par M. Hanotaux et sur la conduite du concert européen.

Voici, à ce sujet, celle de M. de Freycinet, ancien ministre des affaires étrangères:

"Fidèle à son passé et à son génie, la France doit se faire l'advocate des idées de liberté, d'humanité, et se présenter au milieu des autres nations, abritant la cause du droit dans les plis de son drapeau."

M. de Broglie, autre ancien ministre des affaires étrangères, ne se prononce pas d'une façon certaine:

"Avant de se prononcer, il faut examiner de très près toute question de politique extérieure. — Nous nous sommes engagés dans le concert européen. Il paraît difficile, à l'heure actuelle, de s'en retirer. Une affirmation serait téméraire dans une question aussi complexe, lorsqu'on n'est pas au courant de ce qui se passe jour par jour, heure par heure. Une note de correspondance confidentielle peut changer bien des choses, mais il me semble que les choses n'ont pas été mal dirigées jusqu'ici."

Voici ce qu'écrivit, sur ce sujet, M. Emile Ollivier:

"Ma maxime invariable, écrit-il, est que, quand le gouvernement de mon pays, quel qu'il soit, est décidément engagé dans une affaire extérieure, je suis toujours et quand même de son avis."

Voilà une déclaration très patriotique et d'un beau sentiment français; mais s'en suit-il qu'il faille approuver, sans réserve, toute la politique du gouvernement?

Voici la boutade échappée à M. Anatole France:

"En France, nous ne sommes pas soumis à une volonté arbitraire. Notre roi, c'est l'argent, et c'est du ministère des finances que nous dépendons. Pour nous, aujourd'hui, la question d'Orient est une question d'argent, et c'est au nom de la solidarité de nos financiers avec l'Empereur ottoman que des milliers d'êtres humains péissent et que nous faisons pleurer la justice et l'humanité."

M. Albert Vandal professe d'autres sentiments:

"Bien que toutes mes sympathies soient acquises aux Grecs, que je crois un peuple civilisateur, susceptible d'exercer une influence bienfaisante en Orient; je ne puis les approuver quand ils veulent annexer la Crète, qui appartient au Sultan, malgré les conventions même qu'ont ratifiées les puissances."

"Crétois et Grecs pourraient parfaitement accepter le régime d'autonomie de la Crète, qui n'est que provisoire, certains de s'affranchir définitivement dans un avenir prochain."

"La conduite des puissances reçoit donc mon entière approbation. Le partage immédiat de la Turquie pourrait provoquer peut-être un conflit général en Europe, dans lequel la France n'aurait rien à gagner."

M. Henry Houssaye fait de l'éloquence:

"Sabastien en Arménie ou Ton massacre, et intervenir en Crète ou l'on combat; faire des salamales au Grand Turc, et parler au roi de Grèce à coups de canon; opposer la Force au Droit, prendre parti pour les égorgeurs contre les victimes, pour le Croissant contre la Croix, pour le passé contre l'avenir, pour les Turcs, enfin, qui ont plongé les peuples de l'O-

rient dans la servitude, et l'ignorance, contre les Grecs, dont les ancêtres ont appris aux hommes à vivre libres et à penser; telles sont les mystérieuses beautés de la diplomatie. Cette politique-là ne s'accorde point avec les traditions de la France, et je doute qu'elle réponde à ses sentiments."

LA CIGARETTE UNIVERSELLE TAIRE.

Quel qu'on dise Aristote et sa doctrine, Le tabac est divin. Il n'est rien qui l'égal!

C'est pénétrés de la vérité de ces deux fameux vers de Th. Corneille que les potaches de Paris viennent, paraît-il, d'adresser au ministre de l'Instruction publique une pétition pour être autorisés à fumer dans les cours des lycées et des collèges!

Le ministre va bientôt autoriser la pipe au-dessus de quinze ans. De plus, sortant de sa torpeur, il va compléter enfin l'Instruction moderne, en faisant installer quelques billards scolaires et en imposant aux directeurs des tournées de bocks entre les réceptions si altérantes.

Au fait, criez-t-on: *verrez-vous!* dans la langue de Cicéron et dans celle de Démocrite?

Et il y a des gens qui nient les progrès de l'enseignement!

LE REGICIDE.

Deux chefs d'Etat, dans l'espace de vingt-quatre heures, viennent d'être l'objet de tentatives d'assassinat. Ce sont le roi d'Italie et le président de la République de l'Uruguay. Car il n'y a point de différences géographiques ni politiques qui puissent mettre un pays à l'abri de ces crimes. En tout temps, par toutes les latitudes et sous tous les régimes, les chefs d'Etat ont en le peu enviable privilège d'attirer cette foudre. Et il serait assurément superflu de rappeler cette vérité élémentaire, s'il ne se trouvait encore, de par le monde, de haineux pharisiens pour attribuer à la France le monopole des forfaits révolutionnaires aussi bien que de la corruption des mœurs.

D'autre part, le souvenir d'un attentat qui a jeté la consternation dans tous les cœurs français est trop vivace encore pour qu'ils ne s'associent pas à la profonde émotion qui a saisi tous les sujets du roi Humbert.

Mais à Rome, le péril essuyé, d'ailleurs avec un admirable sang-froid, par le souverain, a été le signal de chaleureses ovations, de manifestations de loyalisme monarchique qui se sont reproduites dans les principales villes du royaume. Tel est, en effet, le résultat le plus ordinaire des tentatives ré-

les anarchistes ont fait quelques victimes individuelles, mais n'ont pas modifié une ligne de l'édifice social.

Le régicide a pu avoir une signification et produire des résultats sous les régimes despotiques, dans l'antique Asie, dans la Rome des Césars, à Byzance, où la personnalité du prince contenait et résumait toutes les lois et tout le gouvernement. Dans les temps modernes, sous des constitutions libérales où c'est l'opinion publique, qui est le véritable maître, le régicide n'a plus le caractère d'un attentat; cela devient un accès de folie furieuse.

De plus en plus rares, sont les assassinats réellement politiques, inspirés par un fanatisme de parti: La plupart des criminels qui s'attaquent aux chefs d'Etat sont aujourd'hui des fous, ou tout au moins des déséquilibrés, que ne possèdent point des passions proprement révolutionnaires, mais des malheurs privés, la misère, le besoin maladif de la notoriété, à la façon d'Erostrate.

La Vendée et la République.

La vieille Vendée s'est offerte tout entière à M. le président de la République. M. de Baudry-d'Asson et l'évêque de Luçon ont fait à M. Félix Faure les honneurs du pays de Charette, de Lescure, de Bonchamp,

le comte de Chambord, la Vendée ne veut plus servir d'autre prince. Elle préfère revenir à l'origine de toute souveraineté, à la souveraineté nationale. La Vendée suit tardivement l'évolution logique et nécessaire. Elle y est venue; elle non plus ne changera pas.

La mort a dissous son union avec le roi légitime. Redevenue libre, elle épouse la République; elle n'est pas inconstante; elle restera fidèle, comme elle l'a toujours été.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

Emeutes dans la République Argentine.

New York, 3 mai.—Dépêche de Buenos-Ayres au Herald.

On annonce des émeutes dans la province de San Luis et l'envoi de troupes par le gouvernement pour rétablir l'ordre.

Les causes de ces émeutes sont la grande détresse qui règne dans cette région et les délais apportés par le Congrès à l'envoi de secours. Des individus se sont réunis en groupes et ont ouvertement menacé le gouverneur de la province.

En présence de cet état de choses le congrès a immédiatement décidé d'envoyer des secours à ceux qui souffrent, mais les émeutes continuent.

Le gouvernement a décidé d'augmenter le nombre des membres de la commission spéciale chargée de régler la question de frontière entre le Chili et la République Argentine, afin qu'elle puisse terminer ses travaux avant l'année prochaine.

En réponse à une demande des producteurs de sucre le congrès a décidé d'allouer la prime jusqu'au 15 mai.

Arrestation du docteur Zertucha.

New York, 3 mai.—Dépêche de la Havane au Journal.

Le docteur Maximo Zertucha, le médecin d'Antonio Maceo, que les cubains accusent de trahison envers le général, a été arrêté hier à sa résidence située près de Guines et conduit à la Havane sous bonne garde. Il est enfermé au secret dans la forteresse de Cabanas, en face de la ville.

On croyait au palais, ce matin, que Weyler avait ordonné sa déportation à l'île Chafarinas, le pénitencier espagnol sur la côte d'Afrique.

A Arta.

Athènes, Grèce, 3 mai.—Une dépêche d'Arta dit que les principaux fonctionnaires et une centaine d'habitants sont revenus dans cette ville. Tous les magasins sont fermés. Les autorités militaires disent qu'on projette de rappeler de cette région d'autres troupes grecques.

On aperçoit des flammes dans la direction de Filiplada. Un prétre grec armé a tenté de relever le moral des troupes d'Arta en prêchant sur une place publique une croisade contre les Turcs.

Négociations en vue d'un armistice.

Rome, 3 mai.—Des dépêches officielles d'Athènes reçues aujourd'hui à Rome annoncent que M. Ralli, le nouveau premier ministre, poursuit des négociations dans le but d'obtenir une intervention de la France, de la Russie, et de la Grande Bretagne en faveur d'un armistice.

La santé du roi Georges.

Paris, France, 2 mai.—Une dépêche d'Athènes au "Figaro" annonce que le roi Georges souffre de spasmes cardiaques, et que ses médecins déclarent qu'un changement d'air, un séjour à l'île de Milo ou à l'île de Syra, par exemple, est nécessaire.

La Grèce et les Puissances.

Athènes, Grèce, 3 mai.—La situation diplomatique actuelle est la suivante:

La Grèce n'adressera aucune requête aux Puissances tant que les ministres de la guerre et de la marine n'aient pas présenté leurs rapports sur l'état de l'armée et de la flotte à Pharsale et ailleurs.

Les puissances n'ont pas offert leur médiation quoiqu'elles ne cachent pas le fait qu'une demande d'intervention serait très favorablement accueillie.

Le ministre des affaires étrangères, M. Skouloudis, dit que la situation militaire s'est beaucoup améliorée en Epire et en Thessalie, et que les Grecs ont remporté une victoire brillante à Valostino.

Les ministres de la guerre et de la marine ont quitté Pharsale pour Athènes, après une longue conférence avec le prince Constantin et les officiers de l'état-major.

Les armées étrangères et les insurgés crétois.

Candia, île de Crète.—3 mai.—Les armées commandant les flottes des puissances dans les eaux crétoises ont eu, hier, une conférence avec les leaders des insurgés, à Palokastro.

L'autonomie complète a été promise aux crétois, y compris la ratification de la nomination du gouverneur par l'assemblée du pays. Mais les leaders ont coupé court à la discussion en répétant: l'annexion à la Grèce ou la mort.

Proposition d'armistice.

Londres, 3 mai.—Une dépêche spéciale d'Athènes annonce que Edhem Pachà a envoyé un quartier-général grec un parlementaire pour demander un armistice de cinq jours.

Une autre dépêche d'Athènes dit qu'on annonce de nouveau que deux cents irréguliers bulgares ont traversé la frontière de Macédoine.

L'opinion en Turquie.

Constantinople, 3 mai.—Dans les cercles influents de la Turquie on exprime l'opinion que la guerre avec la Grèce sera promptement terminée.

On fait remarquer que si la Turquie a été poussée à la guerre par l'agression des Grecs et les conseils de certaine puissance elle n'obtiendrait aucun avantage de l'écrasement de l'élément slave dans les Balkans.

On déclare que les succès remportés par les troupes turques en Grèce sont tout ce que désire le gouvernement turc.

Rapports dénués de fondement.

Constantinople, 3 mai.—Il est officiellement réitéré que les rapports annonçant la défaite des Turcs à Vélastino sont dénués de fondement.

Appel de nouvelles réserves Turques sous les drapeaux.

Constantinople, 3 mai.—En dépit des bruits de paix les préparatifs de guerre ne montrent aucun signe de décroissance.

La Mustafaz, ou réserve de seconde ligne, du troisième corps d'armée occupant le district de Salonique est appelée sous les drapeaux.

Le nouvel ambassadeur des Etats-Unis chez la Reine d'Angleterre.

Londres, 3 mai.—Le colonel John Hay, le nouvel ambassadeur des Etats-Unis à la Cour de St-James, accompagné de Mme Hay, a présenté, aujourd'hui à une heure 30, au château de Windsor, ses lettres de créance à la reine Victoria.

En arrivant à Windsor l'ambassadeur et Mme Hay ont trouvé une voiture de la cour qui les a conduits au château.

La protection des intérêts allemands sur la côte ouest de la Grèce.

Berlin, 3 mai.—Une dépêche de Rome dit que le gouvernement italien a donné au capitaine d'un des navires de guerre à Patras, sur la côte ouest de la Grèce, l'instruction de protéger les intérêts allemands à cet endroit.



KID MCCOY. M. Dan Stuart affirme que Kid McCoy sera le prochain champion de la boxe, et cela dans moins de deux ans. McCoy est âgé de 24 ans et natif de l'Etat de l'Indiana. Il a vaincu Tommy Ryan et "mystérieux" Bill Smith. Triste notoriété, mais notoriété tout de même.

La carabine humanitaire.

Les expériences faites sur le polygone de Florence, en présence du prince de Naples et de plus de trois cents officiers, ont permis de constater la prodigieuse rapidité de tir obtenue avec le fusil qui a inventé le capitaine Cei, du 2e régiment de bersagliers.

La fabrication de cette nouvelle arme est tenue secrète. Tout ce que l'on sait, c'est que l'inventeur utilise les gaz produits par l'explosion de la poudre de la cartouche pour expulser l'étui vide, le remplacer par un étui plein, et permettre ainsi la continuation ininterrompue du feu tant que le magasin contient des munitions.

Le capitaine Cei a pu appliquer facilement son invention au nouveau fusil italien de petit calibre.

L'arme transformée d'après le système du capitaine Cei permettrait à la troupe qui l'emploierait de couvrir une large bande de terrain d'une grêle de projectiles si dense que nul ne pourrait s'y maintenir.

Cette arme est désignée sous le nom de fusil-mitrailleur.

Voilà un nouvel article à joindre au chapitre des armes dites humanitaires que les progrès de la science rendent, chaque jour, plus meurtrières, depuis qu'ont été généralisées l'adoption de la poudre sans fumée et celle du petit calibre.

gicides, dont le caractère le plus constant est la maladresse et l'inutilité. D'abord, ils ne réussissent, par bonheur, qu'assez rarement. Et ils n'abrégent que par grand hasard la vie des souverains; souvent ils prolongent leur règne et consolident leurs trônes. Le peuple le plus hostile est immédiatement retourné par un sentiment d'horreur et de pitié, et le courage, qui est la qualité la mieux partagée parmi les princes, permet généralement à ceux qui échappent au poignard de tirer de ces aventures tragiques un nouveau prestige. Aussi les parités révolutionnaires ont-ils coutume de dire, après chacun de ces attentats, qu'un ami du chef menacé n'aurait pu mieux servir sa cause; et le ton chagrin dont ces réflexions sont habituellement faites n'en diminue pas l'absolue vérité.

Lors même que le crime est consommé, il ne sert généralement à rien. Le seul succès véritable, pour un assassinat politique, serait de déterminer une révolution politique. Or, on a bien vu des régicides changer le nom du souverain, mais non pas —depuis fort longtemps au moins —amener un changement de régime. Les gens de la Ligue, qui armèrent le meurtrier de Henri III, ne firent que hâter l'avènement et le triomphe de Henri IV, —dont la mort, pareillement, n'empêcha point que ses vœux fussent bientôt repris et réalisées par Richelieu. De nos jours,

de Stofflet et de Cathelineau. Le clairon de la Péninsière a sonné aux champs sur le passage du chef de l'Etat républicain et de ses ministres.

Après la Vendée, voici la Bretagne, M. de Lareinty succède à M. de Baudry-d'Asson, et il aurait pu prononcer M. le président de la République à travers les salles de ce château où Mme la duchesse de Berri trouva un abri temporaire, avant la captivité de Blaye. Il lui eût montré cette cheminée derrière laquelle la vaillante mère de M. le comte de Chambord et du duc Della Grazia se blottit pendant vingt-quatre heures, pour échapper aux sbires de M. Thiers.

C'en est donc fait de la Vendée de 1794 et de celle de 1832! C'en est fait aussi, nous le voyons bien, de cette Vendée de 1882 qui gardait encore, dans le Marais, autour de Challans, la vivacité des antiques passions royalistes. Alors, dans d'immenses salles de baquet, on acclamait le drapeau blanc fleurdelisé d'or, le principe représenté par l'étendard immaculé, le prince qui incarnait le principe. Le drapeau blanc et le principe ont été pieusement ensevelis avec le prince dans le caveau des Franciscains de Castagnavizza, près Goritz.

N'ayant plus de drapeau autour duquel se rallier, la Vendée accepte et acclame le drapeau national. Après avoir servi M.

de Stofflet et de Cathelineau. Le clairon de la Péninsière a sonné aux champs sur le passage du chef de l'Etat républicain et de ses ministres.

Après la Vendée, voici la Bretagne, M. de Lareinty succède à M. de Baudry-d'Asson, et il aurait pu prononcer M. le président de la République à travers les salles de ce château où Mme la duchesse de Berri trouva un abri temporaire, avant la captivité de Blaye. Il lui eût montré cette cheminée derrière laquelle la vaillante mère de M. le comte de Chambord et du duc Della Grazia se blottit pendant vingt-quatre heures, pour échapper aux sbires de M. Thiers.

C'en est donc fait de la Vendée de 1794 et de celle de 1832! C'en est fait aussi, nous le voyons bien, de cette Vendée de 1882 qui gardait encore, dans le Marais, autour de Challans, la vivacité des antiques passions royalistes. Alors, dans d'immenses salles de baquet, on acclamait le drapeau blanc fleurdelisé d'or, le principe représenté par l'étendard immaculé, le prince qui incarnait le principe. Le drapeau blanc et le principe ont été pieusement ensevelis avec le prince dans le caveau des Franciscains de Castagnavizza, près Goritz.

N'ayant plus de drapeau autour duquel se rallier, la Vendée accepte et acclame le drapeau national. Après avoir servi M.